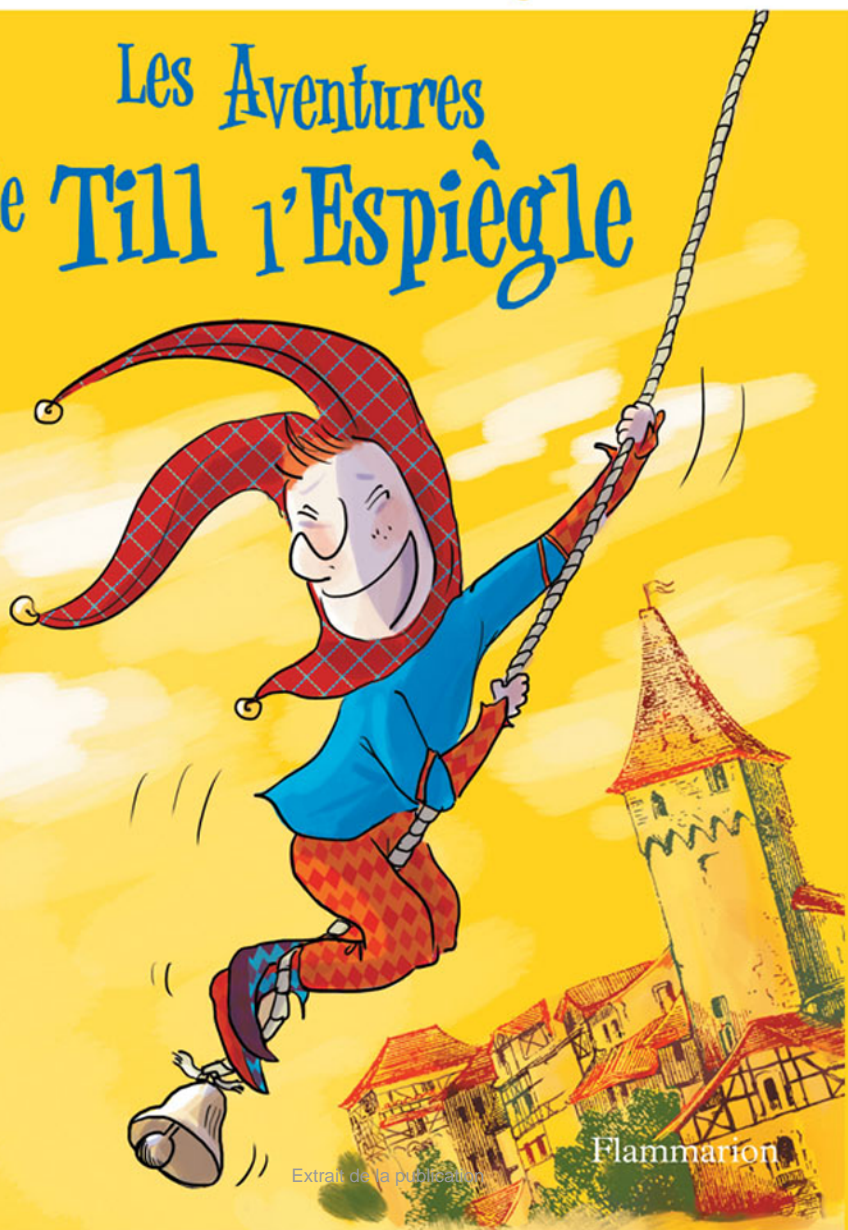


ÉTONNANT *iss!mes*

Les Aventures
de Till l'Espiegle



Extrait de la préface

Flammarion

Les Aventures de Till l'Espiegle

Ami lecteur, repose bien vite ce livre où tu l'as trouvé : tu n'y liras que des mensonges !

Comment pourrais-tu croire que Till, le héros, s'est envolé d'un balcon ? qu'il est capable de peindre une fresque sans peinture, de guérir tout un hôpital sans médicaments et de payer son dû sans un sou en poche ?

Mais si tu décides de tourner ces pages, tu découvriras bien vite que rien n'effraie ce jeune garçon qui a plus d'un tour dans son sac. C'est même un expert en friponneries en tous genres ! Un rôti chapardé à l'étal d'un boucher ? Des aveugles détroussés ? Un chien écorché ? Till est passé par là... pour le malheur de ses naïves victimes mais pour notre plus grande joie de lecteurs.

Digne héritier du plus célèbre des goupils – Renart, le héros du *Roman de Renart* –, Till est une figure bien connue du monde germanique et flamand.



COLLÈGE

Flammarion

ÉTONNANT *iss!mes*

Les Aventures de Till l’Espiegle

Traduction adaptée
par ISABELLE LE BOURHIS

Présentation, choix des extraits, et cahier photos
par CHRISTIAN KEIME

Illustrations par ZELDA ZONK

Flammarion

© Éditions Flammarion, 2012.
« Étonnantissimes », une série de la collection
« Étonnants Classiques ».
ISBN : 978-2-0812-7211-8

Petite fiction en guise d'avertissement

Ce livre, c'est sûr, n'aurait jamais dû exister ! Nous allons t'en donner la preuve...

C'était au mois de janvier 1510, dans la ville de Strasbourg, qui appartenait alors au vaste territoire du Saint Empire romain germanique. Ce jour-là, il gelait à pierre fendre. Calfeutrées, les échoppes avaient fermé dès le début de l'après-midi pour se protéger du vent violent qui soufflait autour de l'immense cathédrale en grès rose. De ce furieux vent d'hiver qui faisait battre les volets et grincer les enseignes métalliques, on disait que c'était le diable qui tournait comme un fou autour de l'église, dans laquelle il cherchait désespérément à entrer.

On ne percevait de bruit et de lumière que dans l'atelier de Johannes Grieninger, l'un des imprimeurs les plus en vue de sa corporation¹ ; il était occupé à la composition d'une page illustrée de la Bible quand se présenta à sa

1. La plus ancienne édition des *Aventures de Till l'Espiegle* que l'on ait conservée date de 1510 ou 1511 ; elle est sortie des presses de cet imprimeur strasbourgeois.

porte un homme âgé, un peu boiteux, coiffé d'un de ces chapeaux à larges bords que l'on portait en Allemagne du Nord. Il s'appelait Hermann Bote¹, natif de la ville de Brunswick où il avait mené l'existence tranquille d'un fonctionnaire municipal, jusqu'au jour où il avait mis sa plume au service des idées révolutionnaires qui agitaient sa cité. À force de dénoncer, dans ses écrits, la rapacité des bourgeois, des clercs et des seigneurs, il avait dû s'enfuir, un beau matin, pour échapper aux gardes municipaux qui voulaient le conduire au tribunal, première étape sur le chemin de la potence. Venu chercher asile aux confins de l'Empire, il avait choisi une ville où il était inconnu. En outre, Strasbourg était devenue à cette époque un centre florissant de l'imprimerie, une invention que Gutenberg avait mise au point un demi-siècle plus tôt. C'était dans cette ville que Hermann espérait retirer un peu d'argent du seul bien qu'il avait pu emporter dans sa fuite : les aventures comiques d'un héros nommé Till, qu'il avait écrites durant ses heures d'ennui, au travail et à la taverne.

L'étranger tira de sa poche une grosse liasse de mauvais papier. L'imprimeur en lut les premiers feuillets tout en se

1. Hermann Bote (1450-1520), écrivain de langue allemande originaire de la ville de Brunswick, en Basse-Saxe, est l'auteur probable des *Aventures de Till l'Espiegle* qui furent imprimées à Strasbourg chez Johannes Grieninger. D'autres auteurs écrivirent probablement avant lui des *Aventures de Till*, peut-être même ces récits furent-ils imprimés, mais ils sont aujourd'hui perdus.

faisant, à lui-même, ces commentaires : « On se moque du baptême..., on se moque des bourgeois..., notre héros doit manger des ordures..., il saccage l'atelier d'un brave forgeron... et, avant de déguerpir, il laisse des graffitis sur les portes : une chouette et un miroir. Bravo l'artiste ! » Cela suffit à l'honnête artisan : « Je n'imprime pas ce genre d'écrit, dit-il sèchement en remettant le manuscrit à son auteur. L'histoire est décousue, c'est grossier, votre héros est une canaille. Et le sujet n'est pas neuf ; je le connais votre Till..., il est connu dans tout l'Empire. Figurez-vous qu'il est même venu mettre la pagaille à Strasbourg.

— Till à Strasbourg ? s'étonna Hermann. Croyez-moi, je connais mieux que personne l'histoire de cet homme : il est allé à Nuremberg, à Prague, à Rome même, mais à Strasbourg, c'est impossible.

— Je tiens cela du vieil orfèvre dont j'ai repris la boutique, et plusieurs bourgeois du quartier vous le confirmeront. Mais rabaissez un peu vos prétentions d'historien, voulez-vous. J'ai bien reconnu dans votre récit les fabliaux que l'on raconte aux enfants depuis des lustres. Et vous savez bien qu'un tas d'histoires circulent à propos de Till : Till a tout fait, Till a tout vu, et il est allé partout, surtout dans le pays où l'on raconte ses aventures ! Chaque conteur s'improvise historien et ajoute ce qui lui chante. Cela ne suffisait pas que Till soit le roi des imposteurs, il a fallu qu'il transmette ses talents de charlatan à ceux qui perpétuent sa mémoire !

— D'accord, j'ai inventé, et j'ai prêté à mon héros des aventures que j'ai lues ailleurs. Mais vous savez bien que

c'est comme ça qu'on fait de la bonne littérature. Voyez votre *Roman de Renart*¹, on y retrouve bien quelques souvenirs historiques, mais ils sont perdus dans un incroyable méli-mélo de contes arabes, de fables d'Ésope et de romans de chevalerie ! On ne compte plus les auteurs de ce fameux roman, et chacun prétend être l'inventeur de ce qu'il recopie chez l'autre ; rien de vraiment original là-dedans, et pourtant c'est génial.

— Génial, génial..., dit l'honnête artisan en se grattant le menton. Ce n'est sûrement pas de mes presses que sortira *Le Roman de Renart*.

— En attendant, ceux qui impriment ce texte sont bien récompensés de leur peine : on le lit partout, et dans toutes les langues. Pourquoi ? Parce que c'est drôle, que son héros est insolent et imaginaire, parce que les lecteurs retrouvent dans cette histoire leur vie quotidienne et que, en même temps, tout y est à l'envers. Les aventures de Till, c'est la même chose. Tenez, je prédis à Till la même célébrité qu'à Renart, et vous vous honorerez bientôt d'avoir été le premier à imprimer ce livre. On fera un héros national de notre personnage, même en Flandres, même en Pologne ! Il sera aussi célèbre que votre Gutenberg et votre saucisse de Strasbourg, on le traduira dans toutes les langues, on fera de son histoire des pièces de théâtre, des poèmes symphoniques, et on rira jusqu'en Chine de l'aventure de ses trois baptêmes. Je parie encore que son

1. Composé entre 1175 et 1250, *Le Roman de Renart* est récité et recopié dans toute l'Europe à la fin du Moyen Âge.

nom passera dans la langue de tous les jours, comme celui de Renart...

— Et qu'on chantera ses louanges le dimanche à la messe, et qu'on donnera à lire son histoire dans les écoles, tant que vous y êtes ! Assez de vos prophéties ! Pour sûr qu'il sera célèbre, votre héros, c'est bien le problème. Avez-vous songé à l'exemple déplorable qu'il représente pour la jeunesse ? Il n'a même pas le courage des vrais criminels : dès qu'il sent que ça se gâte, il prend ses jambes à son cou.

— Comme votre Renart.

— Mais qui peut prendre au sérieux *Le Roman de Renart* ?, demanda l'imprimeur. Personne ne doute que c'est une fable, une invraisemblable fiction : Renart est un goupil¹, bon sang !

— Un goupil qui monte à cheval, qui se bat à l'épée et qui parle comme vous et moi.

— Mais qui égorge des poules et habite un terrier ; il a l'apparence d'un animal, aucun lieu, aucun événement, aucun personnage historique n'apparaît dans ses aventures, de sorte qu'on pourra toujours rétorquer au garnement qui aurait la mauvaise idée de l'imiter : "Halte là, mon garçon, ces farces, c'est bon pour les goupils, ça n'existe que dans les romans !" Tandis que les escroqueries de Till sont avérées, pas de doute, assez de bourgeois en ont fait les frais. Et même si dans votre histoire vous racontez pas mal de salades, vous le présentez comme un

1. Ancien nom du renard.

gaillard bien réel. Tous les jeunes peuvent se reconnaître dans votre héros. Prenez son prénom : j'en connais des ribambelles, de *Tillman*, qu'on appelle *Till* pour faire plus court. Et son nom ? Il y a une famille *l'Espiegle* qui habite à trois maisons d'ici. Parlons du caractère : Till, c'est le jeune d'aujourd'hui, n'est-ce pas ? Sale, vulgaire, il ne respecte ni ses parents, ni son seigneur, ni le curé, ni Dieu, ni rien ; ça ne rêve qu'à une chose : traîner dans la rue, jouer aux dés ou à la soule¹ ; à vingt ans, ça vit encore chez papa et maman, et dès qu'on parle d'apprendre un métier, ça pousse des hauts cris. Jamais là quand on a besoin de lui, toujours là quand il y a un mauvais coup à faire...

— Vous avez raison, mon bon Monsieur, les jeunes ont de plus en plus le tort d'être jeunes, et le monde sera meilleur quand les enfants naîtront laborieux et disciplinés. Mais dans cette époque où rien ne va plus, vous reconnaîtrez tout de même que de plus en plus de jeunes gens savent lire et écrire : voyez ! dit Hermann en avisant le petit apprenti qui, depuis le début de l'entretien, s'affairait autour d'une grosse boîte posée aux pieds des deux hommes ; d'un air concentré, il faisait semblant de ranger dans la casse les lettres en métal de la presse. De notre temps, poursuivit Hermann, non seulement il n'y avait pas d'imprimeurs, mais combien d'apprentis auraient été capables de faire cela ?

1. Voir cahier photos.

— Et c'est peut-être pour lire des histoires de coupeurs de bourses qu'ils apprennent leur alphabet ? Ça ne leur suffit pas de mettre la zizanie dans la rue ? Vous faites bien de me parler de mon apprenti, tiens ! En lisant les exploits de votre Till, j'apprends ce qu'il pourrait devenir si je n'étais pas tout le temps sur son dos : il passerait sa journée sur le pavé, à applaudir les jongleurs et à inventer de mauvais coups. C'est d'ailleurs miraculeux que vous le voyiez au travail à cette heure. N'est-ce pas mon petit Karl ? Tu mets plus de temps, d'habitude, pour revenir des courses. »

Un peu vexé de se voir démasqué, l'apprenti poursuivit sa besogne comme si de rien n'était.

« Voyez-vous, reprit le maître qui avait hâte de conclure l'entretien, votre héros est à la fois trop méchant et trop ordinaire.

— Ordinaire, comme vous y allez ! Vous en connaissez beaucoup des gens ordinaires capables de payer avec leur argent sans déboursier un sou, de peindre une fresque sans peinture et de guérir tout un hôpital sans médicaments ? Mais vous allez me dire que cela aussi va donner de mauvaises idées à votre apprenti, et j'ai compris que je perds mon temps ici. Je vous salue, Monsieur. »

L'auteur sortit de l'atelier de l'imprimeur. Il n'avait pas fait dix pas sur la place, qu'il entendit, dans la bise qui n'avait pas faibli, la voix de l'imprimeur qui le rappelait.

« Voici dix florins pour vos niaiseries. C'est à prendre ou à laisser, et ne me demandez pas quand je pourrai l'imprimer ; je suis débordé de travail. »

La somme était dérisoire pour un roman dont la renommée, à en croire son auteur, devait faire le tour du monde et traverser les siècles. Mais l'écrivain avait froid et faim : il abandonna son manuscrit, empocha l'argent et courut se réfugier dans une auberge.

Ce n'était ni la pitié pour un étranger éconduit, sans un sou, dans le froid de la nuit, ni même l'appât du gain qui avait poussé Johannes à rappeler l'auteur et à conclure un marché apparemment juteux. Conscient des nouvelles responsabilités qui incombaient à l'imprimeur au regard de la moralité publique, le digne artisan voulait s'assurer que les aventures de Till ne seraient pas publiées par un de ses collègues, et préserver la jeunesse d'un texte corrompé. Aussitôt revenu dans son atelier, Johannes jeta la liasse de papier dans la cheminée où brûlait un grand feu, et se remit au travail patient dont la visite de Hermann Bote l'avait distrait.

C'est ainsi, jeune lecteur, que *Les Aventures de Till l'Espiègle* disparurent avant même d'être publiées.

Le plus à plaindre dans cette misérable histoire, ce ne fut pas l'auteur dépossédé de son manuscrit. Il se soucia fort peu d'ailleurs de savoir si son *Till* était imprimé, et s'il était lu. Il croyait lui-même assez peu aux éloges excessifs qu'il avait faits de son récit devant l'imprimeur, dans l'espoir de conclure le marché. Content d'empocher dix florins, il put vivre assez longtemps loin de son pays pour s'y faire oublier, puis il revint à Brunswick et y mourut, dans l'indifférence de tous.

La véritable victime de cet autodafé¹, ce fut le petit Karl, ce jeune apprenti que Johannes avait pris à partie, s'étonnant de le voir revenu si tôt des courses auxquelles il l'envoyait tous les après-midi. De fait, les jours ordinaires, Karl mettait à profit cette sortie pour rejoindre, sous un portail de la cathédrale, une bande de gamins du quartier dont il était devenu le stratège. Tous étaient d'assez médiocres apprentis dans des corps de métiers différents, mais ils communiaient dans un art où ils étaient passés maîtres : la friponnerie. À la faveur du grand froid qui régnait depuis quelques jours, les gargouilles à têtes de monstres qui, à plus de cent pieds de haut, surgissaient des murs de la cathédrale bavaient d'énormes stalactites de glace. Ce phénomène avait inspiré à Karl l'idée d'une plaisanterie qu'il avait intitulée « le chanoine² givré », et qui avait déjà conduit plusieurs religieux à l'hospice. Il s'agissait de fracturer les glaçons à l'aide d'une fronde afin qu'ils atteignent les chanoines de la cathédrale. En effet, pour éviter l'embarras de la place, ces derniers rasaient en rang d'oignons les murs de l'édifice. Le principe était élémentaire, mais la mise en œuvre délicate, car la gargouille était haute et la victime en mouvement : il fallait calculer avec une précision extrême le moment où tirer le projectile pour que s'effectue avec bonheur la rencontre du glaçon et du chanoine. Outre ce talent d'ingénieur, il fallait au frondeur une ruse d'Indien pour échapper aux

1. Destruction par le feu.

2. Religieux préposé au service de la cathédrale.

regards des mégères qui ne manquaient pas d'aller expliquer à Johannes comment son apprenti faisait les courses. Mais ce jour-là, Karl avait vu entrer dans l'atelier de son maître l'étranger au grand chapeau et à la démarche étrange. Par un instinct de mauvais garçon, il s'était dit qu'il y avait plus à espérer dans cette aventure qu'à attendre le passage improbable des chanoines qui, quand soufflait le vent diabolique, préféraient pour la plupart faire leurs dévotions au coin du feu.

Revenu à l'atelier, l'apprenti s'était attelé à une besogne qui lui avait permis de demeurer auprès des deux adultes. Il n'avait pas perdu un mot de la conversation. Till l'Espiègle, dont Karl ignorait tout le matin même, lui était aussitôt devenu un être familier et sympathique, un ami véritable. Bien que les deux disputeurs n'aient rien dit du détail de ses aventures, Karl avait compris que, contrairement au commun des chenapans, Till se tirait toujours des coups tordus qu'il faisait aux adultes : l'enfant se sentait vengé de la fêrule¹ de ses enseignants et des paires de gifles que son maître lui administrait régulièrement pour le travail bâclé et les chanoines givrés. Enfin, Till pouvait lui apprendre quelques nouveaux tours, car les voyous qu'il avait sous sa responsabilité avaient peu d'imagination, et il faudrait bientôt, à la fonte des glaces, inventer de nouveaux divertissements.

1. Grosse cuillère en bois qui servait à corriger les enfants. Voir cahier photos.

Au reste, Karl ne comprenait pas grand-chose à ces questions de *vraisemblance*, d'*invraisemblance*, d'*histoire* et de *fiction* dont les deux adultes avaient savamment débattu devant lui, mais les dernières paroles de Hermann Bote avaient produit sur lui une forte impression : comment un gamin *ordinaire* pouvait-il en effet être capable de guérir sans médecine, de payer sans payer, de peindre sans peindre, comme ça, par magie ? Oui, un magicien, c'était cela, Till : pour faire des choses aussi énormes, il fallait avoir les pouvoirs de Merlin et la ruse d'Ulysse. C'étaient ces pensées que l'enfant retournait dans son esprit, lorsqu'il vit atterrir dans la cheminée l'épopée d'un vaurien qu'il avait déjà transfiguré en héros.

Ah ! pensait-il en voyant s'enflammer l'une après l'autre les pages du manuscrit, s'il pouvait sauver du bûcher ne serait-ce qu'un feuillet, il recomposerait l'histoire, devinerait le début, imaginerait la fin, inventerait d'autres épisodes. Pourquoi n'en serait-il pas capable, lui qui était allé à l'école ? Et il en savait déjà autant que son maître sur le fonctionnement de la lourde presse : quand Johannes partirait vendre ses livres aux grandes foires de Saint-Denis ou de Francfort, il en profiterait pour imprimer clandestinement l'œuvre de Hermann Bote recomposée par ses soins.

Le lendemain matin, l'apprenti descendit le premier à l'atelier pour fouiller secrètement les cendres de la cheminée. Mais il ne restait plus rien des aventures de ce Till dont il avait rêvé toute la nuit : le prudent Johannes avait

veillé à ce que l'histoire se consumât jusqu'à son dernier mot.

Karl avait fini de remuer le tas de cendres quand il aperçut, à l'intérieur de la cheminée, sur le mur latéral, le relief d'un étrange dessin : en grattant la suie qui le recouvrait, il vit apparaître assez distinctement un objet rond, surmonté d'un gros oiseau aux griffes énormes et aux oreilles en pointe. « Le miroir et la chouette », pensa-t-il aussitôt, se souvenant des graffitis du farceur. « Till est passé par ici, mon maître avait raison. » Enthousiasmé par cette découverte inattendue, désespéré de savoir à jamais l'histoire de Till perdue, l'enfant, qui était malin mais avait l'esprit chimérique, s'imagina que l'oiseau contera à qui saurait l'entendre les aventures qui étaient parties en fumée : le dessin n'avait-il pas la fonction d'un témoignage ? Il tendit l'oreille mais l'oiseau resta muet.

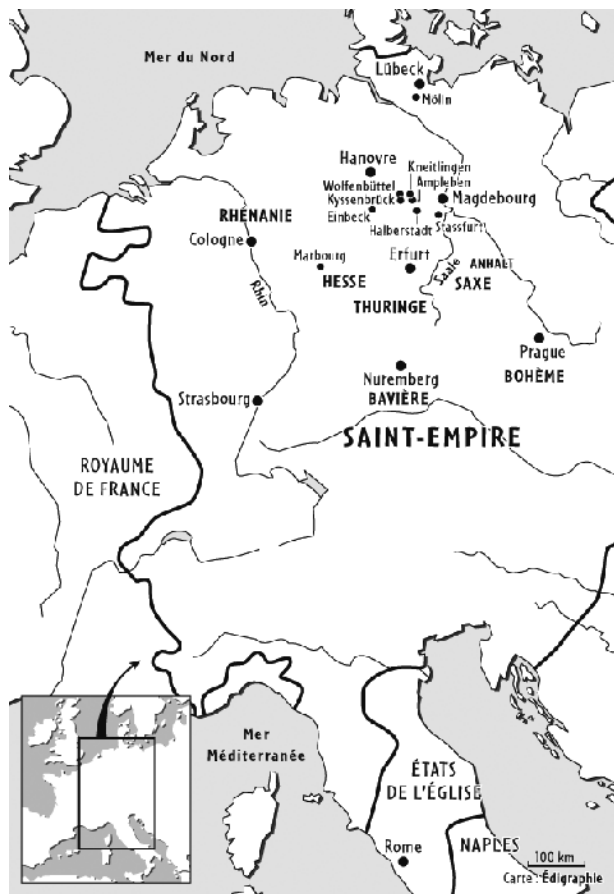
Il s'avisa alors que les chouettes et les hiboux dorment le jour, et il revint la nuit tombée, alors que toute la maison dormait, pour confesser l'oiseau nocturne. Ce dernier, à nouveau, garda ses secrets. Le petit Karl reprit le chemin de sa chambre, envahi par la tristesse, car il lui fallait refermer ce livre extravagant de *Till l'Espiegle* qu'il avait déjà feuilleté en imagination, quand il crut entendre un tout petit cri s'échappant de la cheminée. Il revint sur ses pas, colla son oreille sur le dessin, et voici ce que l'oiseau lui murmura...



Les Aventures de Till l'Espiegle



Till est passé par là...



Le Saint-Empire romain germanique au XIV^e siècle

1. La naissance de Till et comment il fut baptisé trois fois dans la même journée

C'est en Saxe¹, dans le village de Kneitlingen, près de la forêt d'Elm, que naquit Till l'Espiègle. Son père s'appelait Klaus, sa mère Anne. Sitôt l'enfant né, ils l'envoyèrent à Ampleben, un village voisin, pour le faire baptiser. Ils choisirent de l'appeler Till, comme son parrain, Till d'Utzen, châtelain d'Ampleben.

Lorsque l'enfant fut baptisé, il fallut le ramener à Kneitlingen. En chemin, sa marraine, qui le portait, voulut emprunter une passerelle pour franchir un ruisseau. Or ils avaient tous bu trop de bière après le baptême (car c'est la coutume, après la cérémonie, d'aller à la taverne trinquer à la santé de l'enfant – et c'est le père qui offre). La marraine glissa donc dans l'eau boueuse et éclaboussa tellement l'enfant qu'il faillit s'étouffer. Les autres femmes les aidèrent à sortir de l'eau ; on rentra au village, puis elles lavèrent l'enfant dans un chaudron, si bien qu'il fut tout propre et tout beau.

1. Région du nord de l'Allemagne.

C'est ainsi que Till fut baptisé trois fois en une journée : une fois à l'église, une fois dans la boue, et une fois dans le chaudron.



Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHRN000300.N001
Dépôt légal : juin 2012